Document généré le 14 juin 2025 00:21

Francophonies d'Amérique

Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.), *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, XXXIV-1097 p.

Michelle Keller

Numéro 34, automne 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1023789ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1023789ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Keller, M. (2012). Compte rendu de [Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.), *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, XXXIV-1097 p.] *Francophonies d'Amérique*, (34), 198–201. https://doi.org/10.7202/1023789ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dominent les banlieues, cela est impossible, car la rue est loin et il n'est pas possible de créer une vie économique à proximité.

Plusieurs textes proposent de réfléchir aux changements dans les sociétés d'accueil et chez les groupes immigrants comme celui d'Emilio Santoro qui « *advocate an open cultural tradition that can help manage differences and novelties (which do not stem from cultural pluralism alone, but also from scientific innovation and cultural industry*) » (p. 3). De ce point de vue, le texte de Stephan Reichhold est intéressant car il souligne des lacunes dans le passage de la théorie à la pratique ou du culturel à l'économique dans l'interculturalisme au Québec. Une bonne partie de l'insertion active à la société d'accueil passe par l'obtention d'un emploi en lien avec les compétences acquises. Mais il reste du travail à faire de la part des instances gouvernementales, des employeurs, des associations professionnelles et des syndicats qui manifestent des lacunes dans la reconnaissance des capacités professionnelles et des diplômes ou dans la mise en place de mécanismes qui permettent aux immigrants de s'intégrer au monde du travail. Comme le soulignent Gérard Bouchard, Céline Saint-Pierre, Geneviève Nootens, François Fournier et d'autres, nous avons besoin de plus de connaissances empiriques, de plus de théorisations comparatives, et nous ajouterions de plus de volonté à penser le culturel avec le désir des gens de fonctionner, dans le présent et l'avenir, dans l'économique et le technoscientifique propres à un monde où s'accélèrent les changements et où se répand la légitimité des déplacements géographiques et symboliques.

Patrick Imbert
Université d'Ottawa

Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette (dir.), *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2010, XXXIV-1097 p.

Le *Dictionnaire des écrits de l'Ontario français 1613-1993* (*DEOF*), dirigé par Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette[1], est colossal : 952 pages, dans lesquelles sont recensés 2 537 « écrits » de 1 000 auteurs ou de coauteurs au cours d'une période de 380 ans de publication. Commencé en 1982 et publié vingt-huit ans plus tard aux Presses de l'Université d'Ottawa, ce

[1] Jean-Pierre Pichette a remplacé Fernand Dorais en 1985.

travail est la « première bibliographie générale des écrits franco-ontariens et le premier répertoire des auteurs de l'Ontario français » qui vise à faire « mieux connaître à tous la nature et l'ampleur du patrimoine des écrits de la francophonie ontarienne » (p. VII).

Environ 200 personnes, dont les noms figurent dans l'Appendice B (« Collaborateurs et collaboratrices ») et dans les Remerciements (« Auxiliaires de recherche »), ont rédigé une ou plusieurs notices pour le *DEOF*. Il s'agit de professeurs, de bibliothécaires, d'étudiants, de directeurs de musée ou d'éditeurs qui représentent ensemble plus de vingt disciplines (littérature, histoire, linguistique, ethnologie, études cinématographiques, commerce, phonétique, sciences de l'activité physique, sciences religieuses, pour ne nommer que quelques-unes d'entre elles). Signalons aussi que plus de quarante étudiants de premier, deuxième ou troisième cycle figurent parmi les collaborateurs, ce qui atteste l'importance que la direction a accordée au départ à la relève formée par de futurs « spécialistes des écrits de l'Ontario français » (p. XXIV), dont Michel Bock, qui a fait ses études à l'Université Laurentienne.

Les « écrits » présentés dans le *DEOF* « […] prov[iennent] de toutes les disciplines des sciences humaines » (p. XXIII). Ils sont 1) imprimés, 2) autonomes, 3) rédigés en français et 4) franco-ontariens, l'Ontario étant considéré comme le lieu de naissance, de résidence ou de travail des auteurs retenus, et l'Ontario français comme le sujet principal de leurs écrits. À titre d'exemple, le Franco-Manitobain Paul Savoie, qui habite en Ontario, fait partie des auteurs recensés, en plus de figurer dans l'*Anthologie de la poésie franco-manitobaine* (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1990) préparée par J. R. Léveillé. De fait, les directeurs du *DEOF* emploient le qualificatif « franco-ontarien » dans toute l'acception du terme pour « cerner une activité d'écriture de la façon la plus objective possible, de la reconnaître autant que possible dans toute sa complétude et de rendre à l'Ontario ce qui lui revient » (p. XVIII). Le dictionnaire inclut aussi des « auteurs de passage » qui ont vécu en Ontario pendant au moins deux ans.

Par ailleurs, les journaux français de l'Ontario comptent parmi les écrits franco-ontariens du *DEOF*, qui en inclut plus de 110, dont *Le Droit* d'Ottawa et *Le Voyageur* de Sudbury, publiés entre l'année du lancement du premier journal français de l'Ontario, *Le Progrès* (fondé en 1858), et 1993. Les notices qui leur sont consacrées incluent les dates

et lieu(x) de publication, les noms des fondateurs et des directeurs, les régions desservies, la périodicité des numéros, les genres littéraires publiés (roman-feuilleton, poésie) et l'orientation idéologique respective des journaux. Parmi les titres dénombrés, nous trouvons des journaux fondés par des femmes, tels *Le Goût de vivre* et *L'Étoile de Cornwall*, des journaux étudiants, des journaux bilingues (*Françario*, *Image*), et des journaux qui se sont succédé tour à tour (*La Nation*, *L'Interprète* et *Le Ralliement*). Parmi les écrits franco-ontariens figurent aussi des textes trouvés dans des périodiques, dont des recettes publiées à l'origine dans le journal *Le Nord* (p. 106), et des travaux sur la presse (p. 118, 464, 465 et 692).

Étant donné que le *DEOF* se veut « à la portée de toute la population ontarienne » (p. xxiv), il y a lieu de se demander si des non-spécialistes des écrits franco-ontariens peuvent consulter facilement le dictionnaire. À première vue, la taille et le contenu détaillé du *DEOF* risquent de les décourager, et même le lecteur averti doit le feuilleter beaucoup avant d'en profiter pleinement. Heureusement, le classement des écrits par titre est soigneusement expliqué dans la « Notice d'emploi » au début du dictionnaire. Toutefois, une personne qui ne connaît pas de titres exacts aura de la difficulté à en repérer dans le dictionnaire, un défi que posent d'ailleurs les dictionnaires en général quand on ne sait pas épeler un mot…

La table des matières est simple et indique les divisions de l'ouvrage. Des illustrations représentant des écrits ou des auteurs marquent la répartition alphabétique des matières, tandis que quatre appendices – « Répertoire des auteurs et de leurs écrits », « Collaborateurs et collaboratrices », « Table bibliographique » et « Index onomastique » – facilitent la consultation du dictionnaire. Des appendices supplémentaires pour aider au repérage des titres par genre, à la manière des sections déjà établies par les directeurs du *DEOF* (par exemple, « périodiques », « voyages » et « éducation »), et par période (par exemple, les écrits publiés de 1613 à 1699, et ainsi de suite), auraient toutefois été utiles à la compréhension du patrimoine franco-ontarien dans sa diversité et son étendue.

Soulignons enfin la coopération, la persévérance et la coordination nécessaires à la réalisation de ce projet colossal. Une lecture de l'« Introduction » est obligatoire pour comprendre ce travail et s'y repérer. Si le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (*DOLQ*) a influencé les directeurs du *DEOF*, il est certain que ce dernier inspirera à son tour d'autres projets de cette envergure et aidera au développement de champs

de recherche émergents, telles les études journalistiques en milieu minoritaire francophone.

Michelle Keller
Université du Manitoba

André Corten, *L'État faible : Haïti et République dominicaine*, 3e éd., Montréal, Mémoire d'encrier, 2011, 360 p.

André Corten, professeur au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal et directeur du Groupe de recherche sur les imaginaires en Amérique latine (GRIPAL), a dédié une grande partie de sa carrière universitaire à l'étude de la politique sud-américaine. Anciennement professeur à la Universidad Autónoma de Santo Domingo et auteur de nombreuses publications sur le sujet, aussi bien sous forme de monographies, de chapitres d'ouvrages collectifs que d'articles scientifiques, Corten représente une référence en ce qui concerne l'évolution politique de ce sous-continent. C'est sur un aspect de cette évolution que porte son livre *L'État faible.* Dans ce dernier, il tente de déterminer les causes de la faiblesse des appareils étatiques. Adressée à ceux qui sont avides d'information sur la République dominicaine et Haïti, la troisième édition revue et augmentée du volume comprend une nouvelle introduction de l'ouvrage par l'auteur ainsi que de nouveaux textes d'« éminents intellectuels haïtiens et dominicains » (p. 9). Corten a été l'un des premiers auteurs francophones à se pencher sur la question de la République dominicaine en 1989.

Dans *L'État faible,* Corten énonce l'hypothèse selon laquelle la classe supérieure de la société n'arrive pas à diriger le pays de manière cohérente. Ce phénomène serait causé par l'incompréhension de cette classe dirigeante envers la division de la société, combinée à l'impuissance d'un État basé sur un modèle colonialiste. L'auteur reconnaît tout de même que la situation a beaucoup changé en République dominicaine depuis la première édition du livre (1989), l'accumulation de capital ayant aujourd'hui remplacé le système rentier, mettant ainsi fin au processus de prolétarisation toujours en action dans le pays voisin.

Selon Corten, deux facteurs expliquent la situation d'État faible de ces pays, soit l'indifférenciation sociale et le fait que l'État ne soit pas le destinataire des demandes de la population. Afin d'exposer ces arguments, l'auteur combine une étude de l'histoire des deux États, des statis-